

La France et l'Espagne

Londres, 25 Août.—Le correspondant du Times, à Madrid, rapporte qu'un journal espagnol annonce, sur la foi d'un diplomate français, que grâce aux bons offices de M. Hanotaux, un traité d'alliance a été signé par l'Espagne, la France et la Russie dans le but de contrecarrer l'influence anglo-allemande au Maroc.

D'autres journaux qui ne croient pas que le traité ait été signé, disent néanmoins qu'un rapprochement entre la France et l'Espagne est imminent. L'Angleterre ne voit pas d'un bon œil l'activité militaire de l'Espagne près de Gibraltar. Les Espagnols appréhendent d'avoir à faire de nouveaux sacrifices dans les prochaines négociations de paix, regardent avec faveur le projet d'une alliance avec la France, d'autant plus que la France sera pour l'Espagne d'un grand secours dans sa réorganisation financière et économique lorsque la paix aura été définitivement conclue.

A L'île du diable

Un chef de cuisine d'un bateau hollandais, Andalusia, raconte dans une lettre, qu'il a vu Dreyfus à l'île du Diable. Voici dans quelles conditions il fut permis à cet étranger de voir un homme devenu si tristement célèbre.

L'Andalusia passait très près de l'île, raconte-t-il, lorsqu'un canot monté par des soldats, vint accoster notre bateau. On demanda si le chef cuisinier ne pourrait venir quelques heures sur l'île, parce que le leur s'était cassé le bras. M. Wemheba—c'est ainsi que s'appelle le cuisinier du bateau—ne demanda pas mieux que de répondre à cette flatteuse invitation. Arrivé à destination, il grilla des côtelettes de mouton et un jambon de porc frais, toujours en essayant de causer avec les gardiens, qui gardaient un mutisme absolu. Il continue sa lettre ainsi :

—Il n'est pas si mal soigné, comme on le suppose au dehors, m'a dit un des soldats. Il a une liberté complète, peut se promener où et comment il veut—sui- vi naturellement toujours de deux hommes—et il peut faire ce qu'il veut. Il se lève entre six et sept heures du matin, fait sa toilette et boit une tasse de chocolat. Quand il fait chaud, il quitte sa cabane de suite, se promène ou bien il prend un bain.

—Mais n'avez-vous pas peur, demandai-je, qu'il se sauve en se baignant ou bien qu'il se suicide ?

—Impossible, répliqua mon interlocuteur, car d'après notre instruction, on lui met une corde autour des poignets ; les bouts sont tenus par un gardien. Quand il rentre, on lui sert un déjeuner à la fourchette : tartine, jambon ou des œufs, avec une bouteille de bière.

—Quels livres a-t-il et qu'est-ce qu'il écrit ?

—On ne lui a laissé que quelques livres sur la tactique de la guerre. Il peut écrire ce qu'il veut. En ce moment, il rédige ses mémoires.

—Doit-il vous montrer ce qu'il écrit ?

—Non, seulement les lettres qu'il envoie sont lues et adressées à la préfecture de Cayenne.

—Dans l'original ?

—Je ne sais pas. Je crois qu'on les copie.

Que fait-il encore ?

—Il y a quinze jours, le gouverneur nous a donné la permission de jouer aux cartes avec le

prisonnier ; il en profite largement. Après dîner—on lui sert à deux heures un potage, un rôti et un dessert—on joue ordinairement au baccarat.

—Vous jouez grand jeu ?

Le Français rit et dit :—Je ne possède pas un rotin ! Et puis je crois qu'on aurait de la peine à trouver trois francs dans l'île entière.

—Que fait votre prisonnier le soir ?

D'après les ordres, aucune lumière ne peut être tolérée le soir. La sentinelle seule entretient un feu devant la poste. A six heures "il" reçoit son souper ; rôti froid ou du jambon et une bouteille de bière ; ensuite il se couche.

—Pourrait-il ne peut pas encore dormir ?

—Non, le temps jusqu'à neuf ou dix heures, où il lutte pour s'endormir, est le moment le moins agréable de la journée. C'est alors qu'il est surtout livré à ses sombres pensées.

...Ne peut-il s'entretenir avec vous ?

—Nous avons l'ordre formel de ne lui causer que des choses indifférentes.

—Peut-il fumer ?

—Non, Du moins, je le suppose, puisqu'on ne lui donne pas de tabac.

—Mais ne lui en donnez-vous pas quelquefois du vôtre ?

Le soldat se tut.

—Permettez-vous que je laisse quelques cigares pour ce pauvre homme.

Mon interlocuteur se tut encore cette fois. Je pris donc six cigares et je les posai sur la table.

A la fin de sa lettre, le cuisinier raconte encore sa rencontre personnelle avec le prisonnier :

—Nous venions de sortir de la cabane—mon cœur s'était presque arrêté—je vis Dreyfus suivi de deux soldats s'avançant vers nous. Il avait l'air d'être au courant de ma présence, car il me considéra avec un regard particulier, presque suppliant et interrogatif, sans prononcer une parole, Dreyfus est de taille moyenne, maigre et de teint jaunâtre ; les yeux sont enfoncés dans les orbites, le dos voûté et le front ridé. Il porte un uniforme de soldat sans épaulettes.

Sans l'avoir jamais vu avant, il me faisait l'impression d'un homme vieilli d'un siècle en quelques mois. Nous étions à 2 pas, face à face. Dreyfus demanda tout bas quelque chose à un gardien, et celui-ci eut l'air d'acquiescer. Alors le pauvre prisonnier vint à moi me donna une chaleureuse poignée de main et d'une voix étranglée, dit : "Saluez le monde dehors !"

—Encore une fois il me salua de la main et rentra dans sa cabane ; tel un enterré vivant. Cinq minutes après j'étais de nouveau à bord de l'Andalusia.

L. B.

LE TSAR ET LA PAIX

Saint-Petersbourg.—Par ordre de l'empereur Nicholas, le comte Mouravieff, ministre des affaires étrangères, a présenté, le 24 août, aux diplomates étrangers, une note déclarant que le maintien de la paix et la réduction des armements qui écrasent toutes les nations sont l'idéal vers lequel devraient tendre tous les gouvernements.

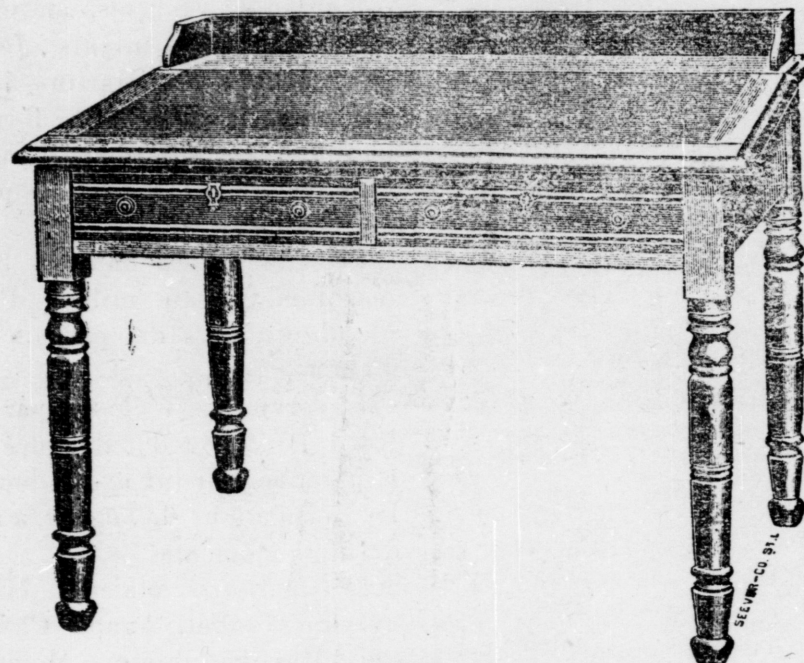
Le tsar considère que le moment est des plus favorables pour arriver à cette fin, et il invite, en conséquence, les puissances étrangères à prendre part à une conférence internationale comme moyen d'assurer la paix universelle et arrêter l'augmentation croissante des armements.

Londres.—La proposition du tsar va, sans aucun doute, créer une grande sensation dans toute l'Europe ; elle ne manquera pas, vu la haute autorité d'où elle émane et la sincérité de celui qui l'a dictée, de produire les plus heureux effets.



SCHOOL FURNITURE

Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO.
Charlottetown

WRITE FOR CUTS AND PRICES.
Jan. 6th 1896.

ra pas, vu la haute autorité d'où elle émane et la sincérité de celui qui l'a dictée, de produire les plus heureux effets.

La note dit : Le maintien de la paix générale et la réduction possible des armements excessifs qui pèsent si lourdement sur toutes les nations se présentent au monde comme l'idéal vers lequel tous les efforts des gouvernements devraient tendre. Les idées humanitaires et magnanimes de Sa Majesté, l'empereur, mon auguste maître, tendent à cette fin, convaincu qu'il est, de travailler dans l'intérêt de toutes les puissances.

C'est par une discussion internationale des questions intéressant tous les peuples que l'on obtiendra une paix durable et une réduction des armements.

Le commerce se trouve enrayé les forces intellectuelles et physiques des nations, le capital et le travail deviennent improductifs, grâce à ces armements à outrance qui détournent l'application naturelle de toutes les énergies. Des centaines de millions sont dépensés pour l'acquisition des terribles engins de guerre regardés comme le dernier mot de la science, mais qui seront demain sans valeur, grâce à de nouvelles découvertes.

Plus ils s'arment, moins les gouvernements remplissent leur mission. Le peuple se trouve écrasé sous l'impôt nécessité par les armements à outrance.

Il est évident que dans l'état où en sont les choses, qu'un cataclysme éclatera, si un changement ne se produit pas. Ce sont les horreurs de ce cataclysme effroyable qu'il faut éviter. Il est donc du devoir suprême de toutes les nations de mettre fin aux armements.

C'est dans cette idée, dit le comte Mouravieff, que Sa Majesté m'a ordonné de proposer à tous les gouvernements dont

les représentants sont accrédités à la cour impériale, la réunion d'une conférence qui s'occupera de ce grave problème.

Cette conférence sera, avec la grâce de Dieu, un heureux présage pour le siècle qui va s'ouvrir.

Rome.—La note du tsar a causé une profonde impression ici. Quelques journaux applaudissent à l'idée toute humanitaire de l'empereur de Russie, d'autres parlent de cette communication avec réserve.

C. M. B. A.

Québec, 25.—Les délégués de la C. M. B. A. ont terminé leurs séances hier soir, par l'élection de leurs officiers.

Dans son rapport présidentiel, M. Hackett a dit que depuis leur dernière convention, en 1896, à Ottawa, le nombre des membres de la C. M. B. A. avait augmenté de 2,500 et qu'il y avait eu depuis deux ans trente nouvelles succursales d'organisations.

Le fonds de réserve qui n'était que de \$55,349.49 en 1896, est de \$80,500 aujourd'hui. Le montant total perçu au 1er juillet couvrant depuis l'existence de la branche canadienne de l'association est 1,495,296.83. Tout a été dépensé en assurances et dépenses d'administration, moins ce qui existe dans le fonds de réserve.

En un mot, a dit l'hon. M. Hackett la C. M. B. A. n'a jamais été aussi florissante qu'elle l'est actuellement.

Les élections des officiers du grand conseil ont donné le résultat suivant : grand président, l'hon. M. F. Hackett ; 1er vice-président, L. Béliveau ; 2ème vice-président, J. S. Loughrine ; grand secrétaire, S. R. Brown ; grand trésorier, W. J. McKee.

Comité légal MM. Coffey, Rouleau et Murphy.
Comité des finances, MM. Rowan, Cook et Hébert.

La prochaine convention aura lieu à Niagara Falls en 1901.

CHEAPES T

AND

BEST

CHAIRS

—IN—

P. E. I.

—X—

Make

them ourselves

—X—

Write

FOR CUTS

AND PRICES

ALBERTON HEADQUARTERS

JUNE 1898.

For the warm weather, now due, we have a magnificent Stock—the finest on this part of the Island—of everything required to clothe men, women and young people tastefully, comfortably and cheaply. In all our experience we have never before made such an attractive exhibit as that now on our shelves, and prices in all departments are marvellously low. Space admits of mentioning but a very few examples.

HOSIERY—direct from the factory :

Ladies fast black Hose, 3 pairs for.....25
Better makes 12½ and.....15
German Hose, fast black, 20, 25 and.....30
All Wool Cashmere Hose.....25
Boys Strong Ribbed Hose, larger sizes 17 to.....22

UNDERWEAR—direct from the factory :

Ladies Swiss Ribbed Vests 4 for.....25
Elegant Vests, drawn neck, half sleeve 10, 15, 17½, 20, 35 and .50 Same with long sleeves and buttoned, 20 and.....25
Infants Lambs' Wool Vests 16 to.....40

SHOES. This department completely re-organized. Everything but men's goods now on the

ground floor and within easy reach. Good shoes at low prices :—

Serge Slippers, .50, Congress .55
Leather Slippers 40, Fine Tie Shoes .90 up. Tan Shoes, \$1.00
Finest Lace and Button Boots \$1.25 to \$3.00.

CLOTHING :—Shorey's guaranteed Ready-to-wear Clothing for Men, Boys and Children, at prices never heard of before. Child's suit \$1.00 up, Boy's suits \$1.25 up, Men's suits \$4.00 up. Waterproof cape coats only \$4.00

DRESS GOODS :
Double width fancy goods from.....20 up
All Wool Serge from......25
Fancy Blacks.....20, 30, 40, 60.
Priestley's beautiful fancy blacks 78 to \$1.00.

Magnificent Range of Cotton Goods, Corsets, Blouses, Gloves, Ribbons, Laces, etc.

WOOL AND EGGS

Bought at highest market prices ; in fact a pound of wool will buy more goods here than anywhere else. Farm Supplies and Groceries right in quality and prices.

B. ROGERS ALBERTON

USE BLACKTHORN OIL

a sure cure for Diarrhoea and Dysentery, Cramps, Pains, Rheumatism, Neuralgia, Sick Headache, Toothache, Earache, Deafness, Sore Throat, Diphtheria, &c. Price 25 cents.

Use Mex-o Catarrh Cure, A Positive Cure for Catarrh. Cold in the Head, Influenza, Hay Fever, &c. 25 cents a box.

Use Mex-o Ointment. Cures Itching and Bleeding Piles, Barber's Itch, Ring Worm, Salt Rheum, Eczema, Hives, Sores, Ulcers, Chapped and Cracked Hands, and all Skin Eruptions. Price 25 cents a box.

Use MacDonald's Colic remedy, and a'ways keep it in your stable. It will cost you fifty cents, and it will often save you the expense of calling in a veterinary surgeon, or perhaps the life of a valuable animal. It is a sure cure for Colic and Inflammation of the Lungs, kidneys and Bowels. Full directions for using on each bottle.

Use MacDonald's Liniment for Rheumatism, Sciatica, Sprains, Bruises, Chi blains and all inflammation. As a counter-irritant applied freely over parts affected this Liniment has no equal. It is superior to all others. Price 25 cents.

Use Macdonald's Absorbent Ointment or Blisters for all Bony Enlargements, Spavin, Kingbones, Curbs, Capped Hocks, and all Fibrous and Brusel Enlargements, Swelling on Shoulder, Colar Injuries, etc. Price 50 cents.

The above Remedies are for sale by all country dealers, wholesale by

JAMES MACDONALD, D. V. S.

MacDonald's Drug Store

SUMMERSIDE

Hickey & Nicholson

TOBACCO MANUFACTURERS

Black Twist, Bright Twist (Smoking).

Flat Chewing Tobacco "Hic Hic"

Orders Solicited and Satisfaction Guaranteed

Charlottetown Oct. 14th 1897

UNDERTAKING



I am still in the Undertaking business and am prepared to attend to all business promptly. I carry a large and well assorted stock of Caskets and Coffins in all sizes from 2 ft to 6 ft 3 in.; with mountings and trimmings to suit.

A nice imported full size for 9.00

JOHN T. WEEKS

ALBERTON, FEB. 25th '97,—tf